

Christianisme disputent encore. L'Église chrétienne existe aujourd'hui avec sa Charte constitutionnelle et par sa Charte constitutionnelle; née de la Parole du Nouveau Testament, elle ne subsiste de nos jours, et n'a pu subsister dans aucun siècle, qu'en vertu de cette Parole. Qu'est-ce que l'Église chrétienne (et par l'Église on sait ce que nous entendons)? L'Église, ce n'est que l'expression vivante de la lettre du Livre, la traduction d'un principe en un fait palpable. A quelque époque que le Livre eût manqué, l'Église eût péri, pour ne renaître qu'avec le Livre. Quoi donc! vous admettriez l'existence de l'Église dès le premier siècle, et vous n'admettriez pas l'existence du Nouveau Testament dès le premier siècle; c'est-à-dire que vous admettriez une société de croyans qui préexistait à l'objet, ou, si vous voulez, à la matière de sa croyance, qui croyait avant qu'elle eût quelque chose à croire!

Ici notre argument est bien plus puissant qu'il ne l'était tout à l'heure, relativement au terme de comparaison que nous avons choisi; car, dans vingt siècles, et même en moins que cela, la nation française pourrait bien exister sans sa Charte de 1830; cela ne prouverait assurément pas la non-authenticité de cette Charte dans vingt siècles; mais l'existence de l'Église est tellement liée à l'existence du Nouveau Testament, qu'on ne peut, nous le répétons, concevoir, à aucune époque du passé ou de l'avenir, l'existence de l'une séparée de celle de l'autre.

Voilà donc l'authenticité de ce Livre démontrée par l'existence d'un peuple de croyans, et le caractère de certitude historique, que nous demandions à un fait qui appartient au domaine du passé, savoir qu'il nous arrive par une transmission fidèle, pleinement établi pour tous les faits évangéliques attestés dans ce Livre, et en particulier, pour le fait principal, la résurrection de Jésus-Christ.—*Semur de Paris.*

COLLABORATION.

Pensées et Maximes Chrétiennes.

Porter le nom de chrétien sans être converti au Seigneur, c'est être couvert d'un manteau troué au travers duquel on laisse voir sa chair.

Le sentier du juste est difficile, aussi ne peut-il le gravir qu'après avoir pris Dieu pour sa force.

Le sentiment de la présence de Dieu est infiniment doux à l'âme du racheté, mais pour la chair il est un hôte fatigant.

Croire tout ce que Dieu dit dans sa Parole, c'est prendre connaissance des lois d'un royaume où les hommes n'ont rien à commander, mais à obéir.

Celui qui marche dans l'obscurité ne sait où il va. Il est de même de celui qui n'a pas pris pour flambeau la vérité de la Bible. Cette manière de se diriger tient beaucoup de la folie et ne peut avoir une issue heureuse.

Tenez pour un mensonge cette voix qui vous dit: Tu es du temps devant toi pour te préparer à bien mourir. Dieu dit dans sa vérité: "Tenez-vous prêts," Matth. XXIV, 44.

Celui qui craint la mort n'a pas la conscience d'avoir vécu de la vie des justes. Sa fin ne peut être semblable à la leur.

Soyez un chrétien vivant, le monde étonné vous respectera sans vous comprendre.

L'expérience a démontré que la guerre est nécessaire, mais non chrétienne. Les chrétiens ne se battent pas, ils s'aiment.

La cène du Seigneur est le repas sacré des enfants de Dieu. Toi, si tu n'es pas membre de la famille, crains, car tu n'es pas convié à ce festin d'amour.

Quand j'ai heurté à toutes les universités, parcouru les académies, consulté tous les auteurs, je reviens à la Bible qui peut seule m'expliquer les cieux et la terre.

Celui-là a la meilleure part, qui a reçu, non pas de savoir beaucoup, mais d'aimer sans bornes.

Quand on vit habituellement avec les ouvriers d'iniquité on finit par devenir, si non leur disciple, du moins leur imitateur. David s'accompagnait de ceux qui craignent l'Éternel et qui gardent ses commandements, Psaume CXIX, 63.

Les sept mille hommes qui ont refusé de fléchir le genou devant Babel, au temps d'Élie, me prouvent qu'il y a eu des protestants avant les catholiques romains.

Un ministre de l'Évangile n'a pas reçu mission d'introduire les âmes dans le ciel, mais seulement de les amener à Jésus-Christ, qui en est la porte. Celui qui entre par lui sera sauvé, Jean X.

La Bible, dans les mots pris isolément, est un arsenal où toutes les erreurs ont trouvé des armes. Dans son ensemble elle est la vérité de Dieu, une et indivisible.

La foi aux seuls mérites de Christ pour obtenir le salut fait des chrétiens humbles, paisibles et hommes de prières. La foi au salut par les œuvres méritoires fait des hommes violents et fanatiques, sans lumière et sans sagesse.

La construction de l'Arche aux jours de Noé était la seule circonstance qui annonçât au monde que sa destruction était proche. Aujourd'hui, ceux qui se réfugient vers Jésus pour être sauvés, donnent aux hommes un signe non moins frappant des jugemens prochains de la justice de Dieu. Heureux celui qui veille.

On est agréable à Dieu d'après la foi du cœur, et non d'après la foi de tête. L'Éternel, est-il dit, a égard au cœur, 1. Sam. XVI, 7.

Ce que le chrétien a de commun avec les autres hommes, c'est le corps. Pour tout le reste il ne leur ressemble pas.

L. B.

Un Chapitre sur les Reliques.

Les reliques, selon l'acception de la Chancellerie de Rome, sont des objets réels ou imaginaires, que l'on présente à la vénération de pauvres ignorants pour entretenir leur foi ou pour mieux dire leur superstition, et dont l'effet est de les tenir sous la dépendance des prêtres et vider leur bourse.

Si nous en croyons l'histoire ecclésiastique, c'est vers le quatrième siècle que l'on commença à adorer ou honorer les reliques et à en faire le trafic, en tout point si étrange. Et dès ce temps, on eut recours à toute espèce de moyens pour les multiplier. On faisait passer faussement des tombeaux pour ceux de quelques hommes pieux; et même des voleurs furent transformés en martyrs (Sulpice Sévère, Vie de St. Martin, ch. 8.); quelques-uns enterraient des os dans des endroits solitaires, ils affirmaient ensuite qu'ils avaient été divinement avertis en songe que là reposait le corps de quelque ami de Dieu (Augustin, Sermon 318.). Plusieurs, particulièrement parmi les moines, voyageaient dans diverses contrées, et vendaient, avec l'impudence la plus effrontée,